

Vers le discours de l'essence de la vie devant la pandémie de Covid-19: une évaluation de la philosophie de l'absurde dans *La peste* d'Albert Camus

By

Peter Akongfeh AgwuDepartment of Modern Languages and Translation Studies,
Faculty of Arts and Humanities,
University of Calabar, Calabar.agwupeterakonfe@unical.edu.ng<https://orcid.org/0000-0002-1406-3753>

&

Tolbert Terdue AbutuDepartment of Modern Languages,
Faculty of Arts and Humanities,
Federal University, Lafia, Nassarawa State, NigeriaEmail: tolbertabutu@gmail.com**Résumé**

Ce discours vise à examiner la position d'Albert Camus à l'égard de sa philosophie de l'absurde dans *La Peste* (1947). Le but est d'évaluer tour à tour le monde absurde contemporain causé par le virus Covid-19 qui continue à faire des victimes soit par la mort soit par une perte de millions d'emplois jusqu'à présent. Le choix du sujet de l'étude provient du fait qu'au XX^{ème} siècle, l'humanité ne cesse à chercher une explication valable à des maux dont: le terrorisme, les pandémies, voir les fléaux, l'insécurité généralisés et alimentaire, les conflits existentiels. C'est ainsi que Camus et d'autres philosophes comme Sartre, Slimani et Levé réfléchissent sur l'existence humaine et sa valeur en se demandant pourquoi la vie a perdu tout sens. La réponse à ce malaise se trouve dans une phrase que Camus appelle absurdité de l'homme qui ne vit pour rien dans un monde sans signification. En abordant la théorie psychanalytique de Sigmund Freud et la théorie sociologique d'Émile Durkheim. En nous espérons analyser à partir de ces théories, les comportements déraisonnables des personnages à la lumière de *La Peste* (1947), roman de base de l'étude comme présentées Camus et la pandémie de covid-19 qui a mis le monde au genou. L'étude tente à expliquer les raisons pour lesquelles le virus Covid-19 est présumé d'être fabriqué pour menacer le monde et une génération entière. Tout ceci dans le but d'aboutir à une conclusion sur l'essence de l'existence humaine.

Mots clés : Covide-19, Essence de la vie, Philosophie de l'absurde, Pandémie, XX^{ème} siècle**Abstract**

In the 21st century, researchers have continued to seek valid explanation for societal ills that confronts mankind such as: terrorism, pandemics, or plagues, food and generalized insecurity,

existential conflicts, yet little or no valid reason have justified these occurrences. This discourse examines Albert Camus's position with regard to his philosophy of the absurd in *The Plague* (1947). The aim of the study is to evaluate the contemporary absurd world caused by the Covid-19 virus which has continued to claim victims either by death or by the loss of millions of jobs till date. Premised on the above, Camus and other philosophers such as Sartre, Slimani, and Levé begins to reflect on human existence and its fundamental value by asking why life has lost all meaning. The answer to this malaise is found in a sentence that Camus calls *the absurdity of the man* who lives for nothing in a meaningless world. The study is rooted in Sigmund Freud's psychoanalytical theory and Emile Durkheim's sociological frameworks to textually analyze the indifference and unbalanced of the characters and the predicament that befall mankind in *The Plague*, as presented Camus in the novel. The study's extraction is to attempt to explain possible reasons why the Covid-19 virus is presumed to be man-made in a bit to threaten the world and an entire generation. An evaluation of all these shall aid the study to reach possible conclusions about the essence of human existence on earth.

Key words: Covid-19, Essence of life, Philosophy of the absurd, Pandemic, 20th century

1.Introduction

Nous ne pouvons nier le fait qu'au XXème, la philosophie de l'absurde est bien citée et elle est souvent évoquée en relation avec Albert Camus. Aussi, il est évident qu'il existe de nombreux articles publiés sur la notion de l'absurde camusienne. Mais, il est impératif de souligner que le phénomène de l'absurde reste l'un des thèmes qui méritent d'être explorés puisque l'œuvre littéraire est perçue sur plusieurs niveaux sémantiques et la littérature française cherche de nouvelles voies d'expression afin de répondre à un nouvel idéal menaçant le monde entier à l'heure actuelle. "*Il n'y a point de hasard : tout est épreuve, ou punition or récompense ou prévoyance*"

C'est ainsi que Voltaire résume la tumultueuse vie du personnage clef, Zadig, dans l'œuvre qui porte son nom. Il en découle une préoccupation majeure qu'on note chez bon nombre d'écrivains qu'est la condition défavorable de l'homme qui provoque son caractère déraisonnable sur terre. Alfred de Vigny démontre son amertume face aux injustices du destin sur l'homme. Et avec l'avènement de l'engagement au XXème siècle, Samuel Beckett démontre l'inutilité de la naissance de l'homme car il est condamné à souffrir. Jean Paul Sartre et Albert Camus se sont orientés non seulement vers des tendances de l'absurde, de la révolte mais aussi de l'athéisme. D'après eux, l'homme moderne est ébahi d'exister dans un monde où la paix, la justice, la liberté d'esprit sont précaires. Ainsi, il se réfugie dans ces concepts où il espère donner un sens à son existence.

Franz Kafka, à travers ses œuvres, montre un soi qui n'a pas de sens. Dans la *Métamorphose* (1980), le soi est métamorphosé dans un insecte qui doit ramper les meubles jusqu' au moment où il meurt de faim et de négligence. L'œuvre de Jean Paul-Sartre aussi montre l'être humaine délaissé dans un monde où il est absolument responsable de son sort.

Sartre, dans *La Nausée* (1938), à travers le personnage d'Antoine Roquentin, montre que le sentiment de l'absurde peut surgir de la nausée qui soulève le cœur devant l'automatisme de nos actes, ce sentiment d'horreur devant le fourmillement de la contingence.

Compte tenu de tout ceci, les écrivains prévoient l'homme perdu dans le monde, toutes ses actions devenant insensées, absurdes, inutiles. L'homme est présenté comme étranger dans le monde à cause du nonsense qui est évident dans la vie quotidienne de l'homme. En cela, les écrivains visent de transférer leur vision du monde dans leurs œuvres et de faire un commentaire sur la condition humaine sur terre.

Il est à noter que l'essence de la littérature moderne est de se révolter contre les conventions traditionnelles de la littérature. Par conséquent, les écrivains ne voient plus l'importance de mettre l'accent sur la forme à cette période. Ils essaient plutôt de montrer le désordre du monde dans leur style d'écrire. Dans le théâtre de l'absurde, né dans les années 1950, on ne met pas la focalisation sur le développement des personnages et il n'y a pas d'intrigue définie. De plus, le théâtre de l'absurde se caractérise par la prise de conscience qui met en scène la solitude, la souffrance et l'absurdité de la condition humaine. L'étude vise à faire la mise au point, et dans une perspective psychanalytique et sociologique, la philosophie de l'absurde dans *La Peste* (1947) d'Albert Camus afin d'interroger sa position sur cette notion. Le but est aussi d'analyser tour à tour l'absurdité du monde contemporain causé par la pandémie de Covid-19 qui bouleverse le monde moderne. Ces conditions humaines menaçant l'homme moderne nous font réfléchir sur des grandes questions philosophiques posées par Camus toujours sur la valeur de l'existence humaine. Elles sont les suivantes: à quoi sert la vie? Où se trouve le salut de l'homme? Pourquoi est-ce qu'on naît? La vie vaut-elle la peine d'être vécue? Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie".

2. Revue de la littérature : Le monde absurde contemporain

L'absurde est une philosophie qui a beaucoup préoccupé les philosophes et les écrivains à travers les siècles. Ainsi, ils ont essayé de lui donner une clarification valable. Malgré le fait qu'ils la conçoivent selon leur propre manière, toutes les définitions aboutissent au fait que l'absurde est la prise de conscience de l'homme de sa condition dérisoire, du nonsense de la vie dans un monde irrationnel, un monde qui a perdu tout sens.

Dans de nombreuses études, le phénomène de l'absurde camusien est perçu des perspectives diverses: un penseur athée, l'homme révolté, l'homme indifférent pour ne citer que ceux-ci. Maurice Weyembergh résume dans sa conclusion sur Camus que "L'écrivain a en effet répété, tout au long de sa vie, qu'il ne croyait pas en Dieu. Il nous invite à bien examiner ses différents essais ou ses interventions dans la presse et nous présente une série d'éléments qui compliquent la position qu'il lui prête à l'égard de Dieu. Pour lui, "Camus y souligne à de multiples reprises ne jamais chercher à remettre en question l'existence de Dieu. Il répète d'ailleurs, quelques années plus tard, à l'occasion d'une conférence donnée à l'invitation des Frères Dominicains de La Tour-Maubourg autour du thème « Ce que les Chrétiens peuvent

apporter aux incroyants », qu'il n'est pas parti « du principe que la vérité chrétienne était illusoire, mais simplement qu'il n'avait pu y entrer » Camus" (371).

Camus à chaque fois cherché à prendre ses distances par rapport à l'athéisme. Il déclare ainsi, dans un entretien publié dans le journal *Le Monde* en 1956 : "*Je ne crois pas en Dieu, c'est vrai. Mais je ne suis pas athée pour autant*". Cette position contradictoire manifestée par Camus sur sa croyance religieuse, selon Weyembergh, ne montre que son sentiment de l'absurde qui limite l'homme à ses actes et à sa pensée.

Selon Angrey (2014) cité par Agwu P, A (2018): « L'homme, dans un système socio-politique tyrannique, doit se sentir libre, heureux, et prêt à contribuer sa quote-part à l'amélioration de sa vie individuelle et celle de la collectivité humaine à laquelle il appartient » (25).

Par cette citation, Angrey essaie de dire que l'homme doit lutter sans cesse contre l'absurdité de sa vie occasionnée par les dirigeants politiques car il a un devoir déterminant à s'exécuter en ce qui concerne la gestion de sa vie personnelle et l'acquisition de sa liberté et de son bonheur. De plus, cet avis correspond à celui d'André Malraux, cité par Angrey, qui constate que

L'on ne peut pas vivre dans l'absurde (23).

D'après cette citation, l'homme qui vit dans un monde où le lien entre lui et le monde métaphysique est brisé et perdu, ne doit pas rester les bras croisés mais doit se battre afin d'améliorer sa condition d'homme dans sa propre société.

Néanmoins, Angrey, bien qu'il ait précisé dans le corpus les mots de Jacques Bersani et ses compagnons de plume, qui affirment que Camus lui-même sent que la littérature doit être liée au commentaire politique qui doit aller de pair avec l'essai philosophique et la protestation morale, il s'est beaucoup focalisé sur le côté politique de l'absurde sans tenir compte du regard philosophique de ce phénomène. La protestation morale est bien sortie mais le côté philosophique de sa contribution se trouve exclu. Voilà pourquoi il note dans le *Mythe de Sisyphe* quelques éléments qui semblent résumer ses propres expériences :

Je tire de l'absurde trois conséquences qui sont : ma révolte, ma liberté, ma passion, par le seul jeu de ma conscience. Je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort et je réfute toutes formes de suicide (15).

Camus insiste que l'homme doit lutter contre l'exigence du malheur, de la misère et de l'injustice sociale. Néanmoins, le thème de l'absurde est employé dans un sens philosophique pour désigner certaines créations littéraires et la littérature de l'absurde a ainsi connu son apogée après les deux guerres mondiales et, en plus, des horreurs liées à la guerre elle-même. Les historiens nous informent qu'il y a eu l'extermination des millions d'êtres humains au nom d'une idéologie absurde. La détonation de la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki puis les menaces de la guerre froide. Les guerres avaient une grande incidence sur la perception du monde par des philosophes, des écrivains et même des dramaturges aussi bien que leurs créations littéraires. Ainsi, ils ont perçu l'absence d'un Dieu et le manque de communication

entre les hommes en essayant de reproduire cette absence de Dieu et ce manque de communication dans leurs œuvres.

Dans la pièce, *La Contatrice Chauve* (1950), Ionesco présente au lecteur des personnages qui tiennent des propos incohérents et rendent la communication difficile, voire impossible. Samuel Beckett, dans ses pièces et romans, montre une existence dénuée de toute signification. Les deux vagabonds, Vladimir et Estragon, dans sa pièce célèbre, *En attendant Godot* (1952) sont tracassés par l'ennui dans leur attente d'un nommé "Godot". Leur vie, qui n'a pas de sens est caractérisée par la répétition de gestes au quotidien dans la gestion de leur vie. Dans son essai sur l'absurde, *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Camus s'inspire de la mythologie grecque pour démontrer l'absurdité de toute existence humaine. Camus reprend le traitement de l'absurde à travers la vie monotone du personnage de Meursault, dans *L'Étranger*. Sartre (1947) constate que *Le Mythe de Sisyphe* vise à donner au lecteur la «*notion de l'absurde*» et *L'Étranger* lui donne «*le sentiment de l'absurde*».

Dans l'optique de la présente étude, l'absurdité portera un nouveau regard sur la manière dont Albert Camus a présenté le caractère déraisonnable, et à la fois déséquilibré de l'homme face aux problèmes tels que: le terrorisme, la pandémie de Covid-19, l'insécurité, les conflits existentiels, la pauvreté, les catastrophes naturelles et même les deux guerres mondiales qui minent sa société et le rôle d'un Dieu silencieux qui reste les bras croisés

3. Perspectives théoriques : Approches psychanalytique et sociologique

Notre étude adoptera l'approche psychanalytique et l'approche sociologique en raison du thème littéraire choisi. Le texte littéraire est un produit d'une ou de plusieurs contradictions idéologiques qui ne peuvent être résolues que par l'idéologie. De ce fait, nous pouvons dire que Camus réalise dans *La Peste*, son projet idéologique où, selon lui, son intention d' "être au service de la vérité et celui de la liberté" en tisse une allégorie au nazisme et la lutte de la résistance française contre ce dernier. La psychanalyse postule que l'individu n'assume consciemment qu'une partie de ce qu'il dit et de ce qu'il croit être, que ce qu'il dit en vérité lui échappe autant que la vérité de son être. En outre, on a pu penser qu'une œuvre littéraire était d'abord le fruit de son époque. Le roman est ainsi un espace imaginaire dont l'organisation relève des techniques narratives spécifiques, mais aussi, et en même temps, un microcosme social dont tous les éléments réfractent la totalité d'une unité socioculturelle, elle-même insérée dans le monde réel. C'est même dans la mesure où le roman fonctionne comme une société qu'il atteint à la cohérence d'une pratique, et par-là sans doute, accède à la littéralité, ce qui fait de lui une œuvre littéraire.

La première chose que Durkheim (1895), offre chronologiquement à son lecteur lors du premier chapitre des règles de la méthode sociologique, c'est un ensemble d'exemples de faits sociaux parmi lesquels figurent les "règles juridiques, morales, les dogmes religieux et les systèmes financiers" (6). Il souligne ensuite qu'

Un fait social se reconnaît au pouvoir de coercition externe qu'il exerce ou est susceptible d'exercer sur les individus ; et la

présence de ce pouvoir se reconnaît à son tour soit à l'existence de quelque sanction déterminée, soit à la résistance que le fait oppose à toute entreprise individuelle qui tend à lui faire violence (11).

En d'autres termes, Durkheim suggère que le fait social exerce une force sociale extérieure sur l'individu et qu'il détermine les comportements individuels. Il confirme d'ailleurs cette position puisqu'après avoir présenté le fait social par ses manifestations, il conclut son chapitre en affirmant :

Notre définition comprendra donc tout le défini si nous disons : Est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles (14).

Le fait social aurait dû avoir une double nature. Il est certes la norme en tant que telle, qui oriente et détermine les comportements individuels. Mais il est également la force qui caractérise la sanction en cas de résistance ou de transgression ; sanction qui se reconnaît au pouvoir de coercition externe qu'elle exerce. L'objet de la sociologie de Durkheim aurait donc une double dimension. La sociologie devrait à la fois étudier les normes c'est-à-dire les forces déterminant en tendance les comportements individuels, ce que Durkheim précise dans sa définition finale. Elle aurait également dû s'intéresser à la sanction qui se présente aussi comme une force de réaction effective et physique aux déviations constatées.

Appliquées à notre étude, l'approche psychanalytique et la théorie sociologique analyseront le désordre mental, l'expérience traumatisante, mis à l'épreuve par le héros de roman de base de l'étude *La Peste*, à la personne Rieux et Tarrou et bien d'autres comme présentés par Camus.

4. La méthodologie : Analyse textuelle, observation, méthodes impériales et qualitatives

Dans le cadre de la réduction d'un travail de recherche, il faut toujours une méthodologie qui illustre le processus par lequel la rédaction est achevée. Suite à cette prise de conscience, il incombe de choisir une ou des méthodes qui conduisent l'étude à une bonne fin. La méthodologie de la recherche est perçue par Murthy & Bhojanna, (2009) comme un moyen systématique pour résoudre un problème de recherche par la collecte de données, à l'aide de techniques diverses. Il s'agit d'un ensemble de principes et d'idées qui guident la conception d'enquête. Les données de notre étude sont tirées d'un roman du vingtième siècle qui est très symbolique au choix du sujet de l'étude ainsi adopté. Pour réaliser l'objectif de notre corpus, nous avons choisi à faire une analyse textuelle de *La Peste* d'Albert Camus, en raison des

problèmes répandus dans la société contemporaine tels que le virus covid-19, comme présentée dans le roman de base de l'étude.

Dans l'optique d'analyses des données, l'étude a adoptée des méthodes impériales et qualitatives pour gérer l'interprétation des fragments pris des données. Notre choix de la méthode qualificative dans l'étude vise à créer une description complète et détaillée de notre observation qui nous permet d'achever une analyse textuelle approfondie sur le virus (covid-19), qui a bouleversé le monde entier. De plus, au lieu de fournir les résultats de la recherche basés sur des prédictions et des explications incertaines, la méthode qualificative offrait une interprétation de première main des données recueillies par des méthodes de lecture et observation, ce qui nous a aidé à contextualiser les résultats de notre processus de la collecte de données.

5.0 Analyse textuelle de l'œuvre et la discussion

5.1 L'indifférence et le caractère absurde dans *La Peste*

Ce qui se joue à Oran dans le roman se joue aussi au quotidien dans nos propres existences. C'est ainsi que notent Agwu P.A et Kati G.O que « comme projeté Camus en 1947 dans *La peste*, traduit en anglais comme « *The Plague* », le monde contemporain, face à la pandémie de covid-19, est caractérisée par les quarantaines, contagieux atmosphérique, taux élevés de mortalité, médecins exhaustifs, hôpitaux saturés, les débats religieux et les interprétations différentes » (70). Il s'agit d'un miroir de notre propre condition humaine absurde. *La peste* de Camus n'aborde que les mêmes thèmes du nonsense de la vie qui est sans doute la plus pressante question de notre communication. Ce que *La Peste* révèle, selon l'auteur, c'est l'absurdité de la vie humaine et non pas un prétendu manque de piété. Tarrou, symbole de l'homme absurde, ne parvient pas à dépasser sa condition d'homme absurde car il ne croit pas véritablement en l'homme et renonce l'action collective. Il est, en quelque sorte, figé dans sa position de "victime" et de "Saint sans Dieu" qu'il désirait être. Il privilégie l'intellectualisation et le langage au détriment de l'action, ce qui le condamne à mourir à la fin du roman. De plus, une valeur allégorique de *La Peste* se manifeste là où on relèvera l'expression "au matin, ils revenaient au fléau, c'est-à-dire à la routine".

Rappelons que pour Camus, l'aspect machinal de l'existence est la première caractéristique de l'absurdité de la vie humaine. Notons aussi la métaphore du sommeil qui traverse tout le début du passage. "Sommeil", ils dormaient déjà en vérité, long sommeil et ils se sont réveillés en sursaut. L'homme absurde est ce dormeur éveillé qui mène une vie machinale, sans but, sans aucun sens, cet homme qui s'aveugle lui-même. Le sommeil symbolise cette absence de conscience en l'homme.

Et Rieux, étant le personnage clé du roman, est celui qui met l'antithèse à la religion du père Paneloux. Il sert de modèle à Camus qui veut montrer à travers Rieux que Dieu n'est pas aussi présent qu'on peut le croire, car l'absurdité de la condition humaine ne le concerne pas, puisque l'homme est abandonné à son triste sort. Tarrou, de son côté, comprend également ceci et se joint à Rieux pour combattre l'épidémie en disant que lui, il ne croit qu'en l'homme. Il

fait alors preuve d'un courage ordinaire et se met à la disposition de Rieux pour organiser le service sanitaire. Raymond Rambert, quant à lui, change d'avis, ne s'enfuit plus d'Oran et les rejoint. L'action démontre ici l'inutilité des divinités dans la vie de l'homme. Malgré toutes les prières et les sermons de Paneloux, seuls les efforts de Rieux et de sa petite équipe d'hommes ordinaires combattent réellement les fléaux. L'on est donc tenté de demander où est passé Dieu, son amour ainsi que sa toute puissante? C'est ainsi que Camus déclare: "*Peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croit pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort*"

Il s'agit pour Camus de dépasser l'absurde avec les moyens purement humains, sans chercher le secours d'une quelconque transcendance (par exemple dans la religion) ou d'une quelconque idéologie (par exemple le marxisme et l'existentialisme), car il ne propose pas de solution toute faite et préétablie mais considère plutôt que cette révolte doit prendre la forme d'une action collective où l'homme est pleinement conscient de sa condition. C'est ainsi que la solidarité entre les hommes devient une valeur fondatrice dans *La Peste* et qu'elle permet de faire face à l'absurde comme en témoigne la lutte du docteur Rieux et des formations sanitaires à ses côtés. Rieux est alors l'exemple de l'homme dont l'engagement individuel et collectif, avec des moyens uniquement humains, vient à bout de l'absurdité de la vie symbolisée par le fléau de la peste.

Tarrou affirme dans sa discussion avec Rieux que "chacun porte la peste en soi" (275-228), c'est-à-dire que nous sommes tous capables de justifier un jour, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, ce qui fait mourir les hommes. Il ajoute qu'il "faut faire ce qu'il faut pour ne plus être un pestiféré" et il n'y a aucun espoir que nous puissions un jour définitivement vaincre le mal et l'injustice du monde".

Notons l'existence déraisonnable de cette peste dans la ville d'Oran. Elle symbolise, par conséquent, et de façon parfaite, la contingence de notre existence, puisqu'elle frappe au hasard, sans égard pour la personne. Elle apparaît de manière inattendue, il n'existe aucune raison particulière pour qu'Oran ait été frappé et non une autre ville. Elle disparaît de façon tout aussi inattendue et avec une rapidité incroyable. On s'interroge parfois, est-ce à cause de l'arrivée de la saison froide, s'est-elle essoufflée? Personne ne saurait le dire. Elle représente la mort qui frappe inexorablement et qui, de façon aléatoire, met fin à notre existence et à tous nos desseins comme vécu dans la société moderne devant la pandémie de covid-19.

Il faut relever aussi que la vie des habitants d'Oran est une image de notre propre vie, caractérisée par la banalité, les habitudes et l'absence de sentiments forts. De la même manière, la société comme présentée dans *La peste* défend l'idée d'un monde où les événements sont régis par la nécessité: elle ne s'intéresse pas aux actions qui sont toujours contingentes. Elles ne sont pas régies par des forces et des valeurs extérieures; elles ne se conforment pas à un schéma. Camus retrouve une nécessité dans *La Peste* d'un châtement divin qui punirait les hommes pour leurs péchés. D'autres personnages trouvent d'autres raisons pour expliquer ce qui en est inexplicable; pourquoi le virus de covid-19 ou la mort frappent-elles telle personne et non pas telle autre.

5.2 Absurdité de la société contemporaine face à la pandémie de COVID-19

La série de l'absurdité qui a touché l'univers actuel est toujours long et ne peut être exhaustive à travers un article. C'est dans cette optique que le COVID-19 est apparu enrayer le déchaînement en évoquant la conscience humaine. Un virus microscopique qui provoque des hospitalisations et des décès, a embroché le monde dans d'autres considérations plus primordiales à l'expérience de savoir sauver l'humanité de son extinction. C'est ainsi que de nos jours, le thème central des grands philosophes tels que Laïla Slimani, Edouard Levé et bien d'autres, reste le thème de la condition humaine sur terre. Les confinements décrétés à travers le monde nous ont contraints à nous retrouver face à nous-mêmes, et à goûter l'absurdité contemporaine de nos vies.

Bien que la pandémie de COVID-19 soit avant tout une crise sanitaire et humanitaire, il y a également des conséquences économiques, scolaires, sociales, politiques, culturelles, sportives, judiciaires, qui mettent le monde à l'épreuve par rapport à la santé publique. Donc, elle touche, sans doute, tous les secteurs d'activités humaines. Face à un virus qui fait apparaître des défis inédits majeurs, les dirigeants du monde doivent agir dans un monde d'incertitudes qui semblent permanentes. Ainsi, nous proposons ici des analyses concrètes pour déjouer du mieux possible ces incertitudes liées au COVID-19 qui rend la société contemporaine complètement absurde.

Selon M.T./independant.fr, "*bien que le sujet soit très sensible depuis le début de l'épidémie, l'origine du virus reste complexe*". Alors que différentes enquêtes assurent que le coronavirus s'est répandu à travers le marché de Wuhan, plusieurs témoignages évoquent "une fuite" depuis le laboratoire de la même ville. Mais jusqu'à présent, personne n'a été en mesure d'étayer cette thèse avec des preuves concrètes. Mais selon le Docteur Li Meng-Yan, une virologue chinoise, chargée par un supérieur d'étudier un "virus qui ressemble au SRAS", après avoir constaté que le nombre de cas augmentait de manière exponentielle, son superviseur lui a alors demandé "de garder le silence et de faire attention". D'après ses déclarations dans une interview accordée à la chaîne anglaise Itv, "On va avoir des ennuis et on va disparaître", lui aurait même dit son patron". Voici le silence absurde qui va faire venir une pandémie qui a plongé le monde dans une crise sans précédent jusqu'à présent.

Pire encore, Li Meng-Yan, face à la pression des autorités chinoises, est condamné d'avoir dit la vérité et elle est contrainte de quitter le pays. Elle accepte le jugement absurde qu'on lui accorde comme le fait Meursault devant la justice. Étant aux États-Unis, elle insiste aujourd'hui d'avoir la preuve que le coronavirus est né dans un laboratoire à Wuhan et non pas dans un marché de la même ville. Elle affirme :

La séquence du génome est comme une empreinte digitale.

Sur cette base, vous pouvez identifier ces choses. Je vais utiliser ces preuves pour expliquer aux gens que le virus vient du laboratoire en Chine, pourquoi ce sont eux qui l'ont fait.

Face à la pandémie de covid-19, on estime que 137 millions de personnes ont été contaminées dans le monde et on approche désormais environ 3 millions de morts, avec une nouvelle accélération des décès ces derniers temps, notamment au Brésil et en Inde. Il est

important de noter que d'un continent à l'autre, voire d'un pays à l'autre, les causes de décès fluctuent, selon qu'elles sont enregistrées en lien avec le coronavirus, en milieu hospitalier ou à domicile. Le comptage varie également en fonction de la solidité des systèmes sanitaires, sociaux et statistiques, et du degré de transparence politique. Il nous faut souligner à ce niveau que l'action de concevoir l'idée de la fabrication du virus de covid-19 est d'abord absurde, ensuite, le nombre de cas de décès vécus par le monde actuel correspond à une société française absurde, caractérisée par le taux de mortalité élevé des rats qui envahissent la ville d'Oran dans *la Peste* (1947).

Le nombre de cas de contaminations continue d'augmenter lentement mais sûrement en Afrique. L'OMS n'hésite plus à évoquer le risque d'une "troisième vague" de contamination au Covid-19 en Afrique, une situation d'autant plus préoccupante que les vaccins arrivent en compte-gouttes sur le continent. Jeune Afrique (2021),

Le menace d'une troisième vague en Afrique est réelle et grandissante. Habitée à peser chaque mot, Matshidiso Moeti, la directrice Afrique de l'OMS, n'a pas cherché à cacher son inquiétude le 3 juin 2021, évoquant clairement sa crainte d'une reprise forte des contaminations.

5.3 Les conséquences sur l'expérience de l'absurdité durant la pandémie de covid-19

Dans de nombreuses sphères de la vie et activités humaines, il y aura un "avant" et un "après" covid-19. Nos comportements et attitudes en tant qu'êtres humaines sont bien sûr reformulés par l'arrivée de ce virus. L'interrogation qui soulève le débat est de savoir qu'une fois le virus disparu, qu'est-ce qui aura changé dans nos façons de penser et de nous comporter dans nos recherches à l'essence de la vie? Et comment ces changements affecteront-ils notre perception, nos communications avec autrui? Pour répondre à ces questions, il est indispensable de se pencher sur la façon dont les individus et les entreprises réagissent en cette période complexe,

Les restrictions imposées par les dirigeants ont profondément déstabilisé l'économie mondiale. Ainsi, un bon nombre d'hommes d'affaires commencent déjà à prendre des mesures faisant table rase du passé afin que leurs entreprises en ressortent plus fortes. Ces entrepreneurs affrontent cette crise sanitaire dans un esprit de réinvention: ils accélèrent leur transformation et définissent des structures de coûts variables, tout en restant agiles. Face à la pandémie de covid-19, les entreprises cherchent à s'adapter rapidement, tout en manœuvrant le mieux possible, les défis financiers et opérationnels qui se dressent sur leur route. En d'autres termes, ces hommes d'affaires veulent recommencer leur business. Camus décrit cette répétition des gestes comme absurde et inutile dans la gestion de la vie humaine.

Le virus a été critiqué à travers le monde et parfois de manière sévère, voire violente. Selon le Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies (PAM), la pandémie de Covid-19 a provoqué des pénuries alimentaires au Nigéria. De même, Élisabeth Byrs (2020), porte-parole du PAM, affirme que des répercussions socio-économiques de la pandémie de Covid-19 se sont gravement senties dans le pays. Plus de 3,8 millions de personnes, principalement du secteur informel, ont perdu leur emploi. Un exemple de l'absurdité à l'état pur ce sont les

restrictions de mouvements sous prétexte de contenir la propagation du virus. Cette perte de millions d'emplois est directement liée à ces restrictions qui enchaînent l'humanité d'agir à son désir.

La pandémie de Covid-19 a également eu des impacts énormes sur l'éducation au Nigéria, avec environ 39 millions d'enfants et de jeunes touchés par des fermetures d'écoles. Cela a d'énormes répercussions sur l'apprentissage. Il nous faut retenir ici que ces fermetures d'écoles ont augmenté les enlèvements, le vol, le viol, la Cybercriminalité dans le pays. Ce qui représente l'absurdité de la vie dans ces analyses, c'est ce désordre qui bouleverse la société contemporaine, causée par l'arrivée de la pandémie de Covid-19. Pendant ce temps du désordre, où s'en est allé le monde? L'absurde l'a emporté, mais le monde est devenu une banalité, plaçant *La Peste* de Camus au cœur de l'actualité. Pour Camus donc, le monde est ainsi sans raison car l'homme a la prise de conscience qu'il y a un monde, il le voit, il le touche, il y circule, mais il ne peut pas savoir pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien. Il y a, dans l'expérience que l'homme fait du monde, des objets ou des corps qui le peuplent, un résidu irrationnel, quelque chose auquel qu'il ne peut pas penser, qui lui échappe, qui est dépourvu de sens. En somme, l'homme est d'une autre nature que le monde: le premier n'est rien sinon la volonté de raison; le second est sans raison.

6. Conclusion

Dans notre communication, nous avons jeté, d'une façon philosophique, un coup d'œil sur le phénomène de l'absurdité de l'homme et sa réaction face à cette prise de conscience. Camus dévoile dans *La Peste*, le mal, la contingence et l'absurde qui permettent à l'auteur de définir à travers ses personnages, plusieurs attitudes face aux fléaux qui s'abattent sur l'humanité pour tracer la route à la pandémie de Covid-19. Camus écrivait dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942) que " Ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme" De côté de Camus, le psychiatre italien, Raffaele Morelli, face à l'apparition du coronavirus, avait réagi en ces termes "Soudain, vous avez réalisés que le pouvoir, la beauté, l'argent ne valaient rien et ne pouvaient pas vous procurer l'oxygène pour lequel vous vous battiez",

Ainsi, au cours de l'analyse de l'étude, nous avons mis à nu les conséquences de la confrontation de l'homme avec un monde qu'il ne comprend pas et qui est incapable de donner un sens à sa vie. Et comment l'homme se sent étranger au monde plein de pandémie de Covid-19. L'homme confronté à l'absurde s'éprouve tout entier comme un homme. Il n'est plus rien d'autre qu'un homme. C'est cela même qui fait de l'absurde une expérience en quelque sorte insupportable: l'homme est là, tout entier tendu vers une raison d'être qu'il sait impossible à trouver. Il n'a plus qu'une certitude. Celle du condamné à mort. L'angoisse et le désespoir le saisissent. Ces "passions déchirantes" ne le lâchent plus, constituant la texture affective de son existence. Camus se demande alors s'il est possible de penser et de vivre sans nier l'absurde, autrement dit, s'il est possible de supporter l'insupportable ou si, au contraire, l'homme est contraint de chercher le moyen de s'en évader

Compte tenu de tout ceci résumé plus haut, nous pouvons tirer une conclusion à cet instant que l'homme, dans sa recherche de l'essence de sa vie, ne fait que réfléchir sur les obstacles qui le minent dans la société. La deuxième guerre mondiale de laquelle le monde reste victime et l'apparition de la pandémie de Covid-19, avec l'insécurité alimentaire, la souffrance, la pauvreté, la mort causée par la tortue sévère et l'emprisonnement, l'épidémie, provoquée par la bombe atomique, l'insécurité générale pour ne citer que ceux-ci ont éveillé la conscience des grands philosophes, écrivains, tel que Camus et bien d'autres à éduquer l'homme moderne à prendre la décision de se comporter d'une manière libre afin d'y trouver les réponses aux questions du sens de sa vie. Camus a ainsi dans *La peste*, présenté une société et des personnages et établi un rapport entre la société et le personnage selon lequel la société forme le personnage et le personnage se révolte contre la société alors que le monde continue sa vie.

Ouvrages cités

- Angrey, Francis Unimna. "Pouvoir, Liberté bonheur: lecture socio-politique de *Les mouces de Jean-Paul Sartre et de Caligula* d'Albert Camus" *Calabar Journal of Liberal Studies*, Vol 8, No. 1, 2005. pp 22-42.
- Agwu Peter. A, Kati, George O. *Absurdity of Albert Camus' The Plague in Politics of Public Health in Nigeria: Doubtful Truth and Truthful Lies on Covid-19 Pandemic*. Jurnal Hasil Pemikiran, Penelitian, dan Pengembangan keilmuan Sosiologi Pendidikan, Vol 8, Nomor 1, Maret 2021, pp 70-77
- Agwu Peter A. *L'absurdité comme thème dans l'Etranger et La peste d'Albert Camus*, Calabar Journal of Liberal Studies (CAJOLIS), An interdisciplinary Journal, Vol 20, Issue 1 2018, pp 302 - 403
- Bergeret, Jean. *La personnalité normale et pathologique: les structures mentales, le caractère, les symptômes*. Paris: Dunod. 1974.
- Brian, Fitch. *Narrateur et narration dans l'Etranger d'Albert Camus*. Minard, "Archives de lettres modernes", 1968.
- Camus, Albert, *Caligula* suivi de *Le Malentendu*, Paris, Gallimard, 1958.
- Camus, Albert. *L'homme Révolte*. Paris: Gallimard, 1988.
- Camus, Albert. *Le premier homme*. Roman. Versailles: Feryane, 1995.
- Camus, Albert. *La Peste*. Paris: Bordas, 1947.
- Camus, Albert. *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.
- Gaëtan Picon. *Remarques sur la Peste. L'usage de la lecture*. Mercure de France, 1960.
- Henri, Lemaitre, *L'aventure littéraire au XX Siècle*. Brodas et fils Pie 1985. (310).
- Ionesco, Eugene. Anecdote: Extrait d'un entretien avec Frédéric Towarnicki, Paris: Gallimard, 1977. P. 93.
- J. P. Sartre. "Réponse à Camus" dans *Situations Iv*. Paris Gallimard, 1964.
- Jean Gassin. *L'univers symbolique d'Albert Camus. Deux lectures psychanalytiques de l'œuvre*.
- Larousse. *Dictionnaire de français*. Paris: Hatier, 2008.

- Maurice, Georges Barrier. L'art du récit dans l'Etranger, Nizet, 1962. Un travail très important qui se lit avec bonheur.
- Mitterrand, Henri. *Littérature et méthodes*. Paris: Nathan, 1996.
- Mounier, Emmanuel. *Le monde du condamné à la mort*. Paris: Gottimard, 1950.
- Marie-Thérèse Blondeau. *La réception de l'œuvre d'Albert Camus en milieu chrétien* Paris, Cerf, 2012, 119-139.
- Bove, Laurent, *Albert Camus de la transfiguration: Pour une expérimentation vitale de l'immanence*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014.
- Jean-Yves Guérin, *Dictionnaire Albert Camus*, Paris, Robert Laffon, 2009.
- Michel Henry, *Généalogie de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 2011 (1985).
- Olivier Massé, *L'influence décisive de Nietzsche sur le jeune Camus dans Phares*, Université de Laval, 2015 (Vol. 15).
- Durkheim Émile, *Les Règles de la méthode sociologique*, Universitaires de France, coll, Quadrige, 1895,1993
- Durkheim, Émile. *Sociologie et philosophie*. Paris: PU F, 1974.

Sites consultes

- <https://www.jeuneafrique.com/910230/society /coronavirus-en-afrique-une-carte-pour-suivre-au-jour-le-jour-lavance-de-lepidemie> (2021)
- <https://www.lindependant.fr/sante/coronavirus>
- <https://www.afro.who.int/health-topic/coronavirus-covid-19>
- [https://www.news-medical.net/amp/health/History-of-COVID-19-\(French\).aspx](https://www.news-medical.net/amp/health/History-of-COVID-19-(French).aspx)
- <https://www.insee.fr/fr/information/14479280>